
Whittington et son chat.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.31

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 552

Description : Planche de 16 images (74-54) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 394 mm ; largeur : 289 mm

Notes : Histoire de Dick Whittington, jeune garçon anglais très pauvre qui parvient à faire fortune grâce à un chat. Au dos, inscription : "Cousin, 65 rue du Bac".

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

WHITTINGTON ET SON CHAT

IMAGERIE D'EPINAL N° 552



Il y avait autrefois, en Angleterre, un jeune garçon nommé Dick Whittington. Ses parents étaient très pauvres. Il les quitta et se rendit avec son mince bagage à Londres, ville qui, disait-on, était perdue d'or.



Arrivé de nuit dans la grande ville il ne découvrit pas sur les pavés la plus petite parcelle d'or. Déçu, mourant de faim, épuisé de fatigue, il s'en fut d'instinct sur le toit d'un riche hôtel et se mit à pleurer.



La violence de ses sanglots réveilla le concierge qui vint s'enquérir de ce qui se passait. Dick le supplia de le recevoir pour la nuit. Répondant étonné, l'enfant se prit à pleurer plus fort. Attiré par le bruit, le maître survint.



C'était un des plus riches négociants de la Cité. Ses navires sillonnaient les mers. Dick jura que sa pitre et fut admis dans l'appartement comme aide de cuisine avec la nourriture et le logement pour seuls gages.



Ayant craint de mourir de faim sur les fameux pavés, Dick s'était très heureux de son modeste emploi. Et il se mit à frouter, à écurer avec un ardeur digne de tous éloges.



Pauvre Dick ! pour toute récompense de son zèle et de ses efforts, il ne reçut que bouillottes et taloches : la maîtresse cuisinière était une femme acariâtre et méchante qui ne trouvait jamais la besogne bien faite.



Et tout le monde à l'effroi, pour plaire à la cuisinière, se mit à frapper le pauvre Dick. Seul, Mistigris, un petit chat, vint lui faire quelques avances. Dick reconnaissant, lui rendit caresses pour caresses et ce fut bientôt une paire d'amis.



Même les malheureux enfants ne le laissaient de se voir toujours bouffé et battu. Un jour, il s'échappa et fit d'une traite un long chemin. Mais épuisé de fatigue, souffrant de la faim, il réfléchit qu'il avait abîmé sa santé et qu'il était en quittant sa position.



Il revint donc sur ses pas, et fut le courage de se résigner de nouveau aux mauvais traitements de la cuisinière. Ce jour même, le riche négociant conviait ses serviteurs à engager leurs épouses dans une célébration de commerce importante qu'il faisait au-delà des mers.



Il s'apprêtait de fêter un navire et d'aller rendre la cargaison aux colonies. Dick qui n'avait rien gagné, ne pouvait prendre aucune part à la célébration. Mais l'enfant eut une idée : il s'en vint avec son chat supplier le capitaine de lui prêter deux ours à son bord.



Sans rien comprendre à l'intention de l'enfant, on vit beaucoup et on les admira, lui et son chat. Le navire toucha au Maroc : le pays était infesté d'une si grande quantité de souris qu'il y régnait une peste affreuse. Les souris envahissaient tout, chaumières et palais, même le palais de l'Empereur.



Dick, qui n'avait d'abord songé au débarquement son chat qu'à lui faire chasser les souris du navire et à montrer ainsi qu'on lui devait quelque chose pour avoir protégé les marchandises, débarqua Mistigris. Celui-ci fit alors une telle course des rompre qu'on chargeait les cadavres à pleines pelles dans des tombereaux.



Mistigris fut fêté comme un seigneur. L'impératrice et ses filles se le firent présenter et le bonhomme de carreau et de friandise L'Empereur remit au capitaine une grosse somme pour payer le maître du chat.



Quand le navire revint à Londres, le négociant complimenta Dick sur ses idées ingénieuses. Il lui confia un emploi important dans sa maison. Whittington se signala encore dans ces hautes fonctions.



Dick, le petit Dick, devint ainsi, grâce à son intelligence, un des plus considérables négociants de Londres. Premier haut-maire et l'argent. Si Whittington se signala encore dans ces hautes fonctions.



Il épousa alors la fille de son ancien maître. Cette union ajouta le bonheur aux honneurs. Et Mistigris? Mistigris mourut le lendemain du mariage, comme s'il n'eût eu d'autre plaisir que de voir couronner la haute fortune qui était son œuvre.

